

CXIV

LE CAPITAINE ET LA SIRÈNE

Un capitaine de navire résolut un jour d'embarquer pour un lointain voyage, et il convint avec sa femme qu'à son retour il ferait de leur fils un capitaine comme lui.

Quand le navire fut en pleine mer, une sirène vint poser la main sur le bord.

— Écoutez-moi bien, capitaine.

— Je vous écoute, sirène.

— Promettez-moi de me rapporter un peigne et un démêloir du pays où vous devez aller débarquer votre cargaison.

— Vous pouvez y compter, sirène.

Il poursuivit sa route; les marchandises furent déchargées. Le capitaine ne pensait plus alors à sa promesse.

Il s'en souvint peu de temps après et acheta les deux objets dans un autre pays. Il gagna la haute mer et les remit à la sirène quand elle lui apparut. La sirène s'aperçut qu'ils ne venaient pas du pays où le déchargement des marchandises avait eu lieu.

« Je sais, lui dit-elle, que vous voulez faire de notre fils un capitaine. Dès qu'il traversera l'eau, je l'enlèverai. »

Le navire reprit sa marche. Lorsqu'à l'arrivée le capitaine aperçut son fils sur le quai, il lui cria de ne pas venir à bord. Puis il débarqua et lui dit ce qui s'était passé.

Le fils décida de voyager par terre. Il se mit en route et rencontra une vieille femme qui se trouvait au soleil. Elle lui dit :

« Où vas-tu, mon ami ? »

— Je voyage par terre, car je ne puis voyager par mer.

— Je le sais et je vois que tu seras malheureux. Voici une boule qui te montrera le chemin à suivre et une baguette dont tu auras à te servir. »

Il remercia et s'éloigna roulant sa boule et la suivant.

Il visita de nombreux pays et côtoya la mer. Des corbeaux volèrent à ses côtés et lui demandèrent de dépecer avec son coutelas le cadavre d'un noyé que la mer avait rejeté sur le rivage.

Quand il l'eut fait, les oiseaux lui donnèrent une plume de leur queue pour qu'il pût prendre leur forme.

Il continua de rouler sa boule et arriva auprès du château d'un roi. Il ne voulut pas s'en éloigner. Aussi il se changea en corbeau et

séjourna dans la propriété. Il fouillait la terre de son bec pour trouver sa nourriture. La princesse parvenait à l'approcher et il se laissait caresser par elle. Un jour il dit :

« Par la permission de ma petite baguette, je veux redevenir jeune homme. »

Ainsi transformé, il se rendit auprès de la princesse, mais il aperçut le roi et reprit la forme d'un corbeau. La princesse crut avoir rêvé.

Le lendemain elle le caressait dans sa chambre. Il dit : « Par la permission de ma petite baguette, je veux redevenir jeune homme. »

Il apparut ainsi à la princesse étonnée, qui dit peu de temps après à son père qu'elle désirait se marier. Le roi l'approuva, car les princes ne manquaient pas. Elle lui parla du corbeau. Il crut que sa fille avait perdu la raison, mais demanda à le voir.

« Par la permission de ma petite baguette, je veux redevenir jeune homme », dit le corbeau; et ayant repris sa première forme, il se présenta au roi qui l'accepta pour gendre. Le mariage eut lieu.

Quand vint le moment, au cours d'une promenade des deux mariés, de traverser un bras de mer, l'époux se changea en corbeau pour échapper à la sirène, mais la princesse disparut.

Il se mit en route pour la retrouver et pendant sept ans ne put savoir ce qu'elle était devenue. Il confia sa peine à une vieille femme chez laquelle il s'était arrêté et qui lui conseilla de prendre sur elle trois cheveux et de s'en servir pour couper la chaîne qui retenait sa femme prisonnière dans la mer à une petite distance de là. Il la sauva facilement, car elle venait voir tous les jours la vieille femme qui habitait près du rivage.

La mer fut agitée, mais les deux époux se dirigèrent vers le château royal. Un soldat les introduisit auprès du roi qui fut bien joyeux de les revoir. Il fit une fête en leur honneur et promit à son gendre sa couronne de son vivant.

J'étais à la fête et j'en suis revenu.

J. FRISON.

CXV

CARRIGUEL AN ANKOU

Un jour, Fanch se promenait sur la route de Marcin à Touloi, il portait un sac de blé qui pesait au moins une centaine de kilos, il y avait une bonne distance de la meunerie à sa maison. Il suait, il était à bout de forces.